Newberry Library, Chicago

Livraisons mensuelles

MAGASIN PITTORESQUE

Livraisons mensuelles

34 VOLUMES SONT EN VENTE (1833-1866). — ON PEUT ACHETER CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT

Prix du volume broché,	pour Paris.	6 fr.	»
	pour les départements.	7	50 expédié *franco* par la poste.
Prix du volume relié,	pour Paris.	7	50
	pour les départements.	9	50 expédié *franco* par la poste.

CONDITIONS D'ABONNEMENT ET DE VENTE POUR 1867

Les abonnements courent du 1er janvier ou du 1er juillet. — Les livraisons sont envoyées à la fin de chaque mois.

PARIS. — PRIX.		DÉPARTEMENTS. — *Franco* PAR LA POSTE.	
Pour l'année.	6 fr. » c.	Pour l'année.	7 fr. 50 c.
Pour chaque numéro mensuel pris au Bureau.	» 50 c.	Pour chaque numéro mensuel.	» 65 c.

Le prix des abonnements et des volumes pour l'étranger varie suivant les conventions postales.
Pour prix de l'abonnement, il faut envoyer un mandat sur la Poste, sur le Trésor ou sur un banquier de Paris.

Le *Magasin pittoresque* forme chaque année un volume de 416 pages, composé de douze livraisons mensuelles, contenant cinq cents gravures environ et le texte de 8 volumes in-8 ordinaires.

Toutes les années du *Magasin pittoresque* ayant été réimprimées avec le même soin et sur le même papier que le volume de 1866, et les fautes ayant été corrigées à la suite d'une révision très-attentive, les nouvelles collections offrent à la fois un texte plus correct et une parfaite uniformité quant à la condition matérielle.

On peut se procurer les années antérieures en achetant un volume complet ou un numéro mensuel. On arrive ainsi peu à peu à compléter la collection entière.

Les lettres et envois d'argent non affranchis sont refusés. — L'Administration ne reçoit pas les timbres-poste en payement.

LE COMITÉ CENTRAL D'INSTRUCTION PRIMAIRE DE LA VILLE DE PARIS a placé le *Magasin pittoresque* sur la liste des ouvrages propres à être donnés en prix dans les écoles primaires et supérieures, et dans les classes d'adultes.

LE JURY DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE POUR 1862 a compris l'*Histoire de France illustrée* ainsi que les *Voyageurs anciens et modernes* dans l'éloge suivant qu'il a fait des divers ouvrages de M. Édouard Charton en lui décernant une médaille : « M. Édouard Charton, fondateur » et directeur du *Magasin pittoresque*, pour les services rendus depuis trente ans à l'éducation populaire par cette belle et excellente publica- » tion, et pour les *autres ouvrages* publiés par lui, notamment pour les *Voyageurs anciens et modernes :* médaille. » (Extrait du procès-verbal français.)

BUREAUX : — QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29, A PARIS.

On s'abonne aussi, dans les départements et à l'étranger, chez les principaux libraires, *sous leur propre responsabilité.*

PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE DU MAGASIN PITTORESQUE

TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des articles et des gravures du *Magasin pittoresque* pendant les trente premières années (1833-1862).

Cette Table, indispensable à toutes les personnes qui possèdent les trente premières années, satisfait immédiatement à toutes les recherches,

HISTOIRE DE FRANCE ILLUSTRÉE, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, d'après les documents originaux et les monuments de l'art de chaque époque; par MM. HENRI BORDIER et ÉDOUARD CHARTON. *Nouvelle édition, revue, corrigée et améliorée.* — 2 vol. in-8 de 600 pages chacun, à deux colonnes, ornés de 800 gravures représen-

LE GOVVERNEMENT PRESENT, OV ELOGE DE SON EMINENCE.

SATYRE, OV LA MILIADE.

Case
F
39
.324
1.649ge

THE NEWBERRY
LIBRARY

56-1447

LE GOVVERNEMENT PRESENT, OV ELOGE DE SON EMINENCE.

Satyre ou la Miliade.

PEVPLE esleuez des Autels
Au plus Eminent des mortels,
A la premiere Intelligence,
Qui meut le grãd corps de la France
A ce soleil des Cardinaux,
De qui d'Amboise & d'Albornox,
Ximenes & tout autre Sage,
Doiuent adorer le visage.
Le Globe de l'Astre des Cieux
Est moins clair & moins radieux,
Ses rayons percent les tenebres,
Produisent trẽte Autheurs celebres,
Et font vn affront au soleil,
Par cet ouurage non pareil.
Que si vos debiles paupieres
Ne peuuent souffrir les lumieres,
De ce corps desia glorieux,
Qui vous esbloüiront les yeux,
Contemplez l'ame plus obscure,
La sagesse & la foy moins pure,
Le iugement moins lumineux
De ce Polytique fameux
Qui rend l'Espagne triomphante,
Et la France si languissante,
Dans ses ambitieux souhaits:
Il ne veut ny trefue ny paix,
Sa fureur n'a point d'interualles,
Il suit les vertus infernalles,
Les fourbes & les trahisons,
Les pariures & les poisons
Rendent sa probité celebre,
Iusqu'en l'empire des tenebres.
C'est le Ministre des enfers,
C'est le demon de l'Vniuers,
Le fer, le feu, la violence,
Signallent par tout sa clemence.
Les freres du Roy mal traittez,
Les Mareschaux decapitez,
Quatre Princesses exilées,
Trente Prouinces desolées,
Les Magistrats empriſonnez,
Les grands Seigneur empoisonnez,
Les Gardes des Sceaux dans les chaisnes,
Les gentils-hõmes dans les gesnes,
Tant de genereux Innocents
Dans la Bastille gemissans,
Cette foule de miserables,
Où les criminels sont coulpables,
D'auoir trop d'esprit ou de cœur,
Trop de franchise ou de valeur,
Tant d'autres celebres victimes,
Tant de personnes magnanimes,
Qu'il tient soubs ses barbares loix,
Dont il ne peut souffrir la voix,
Dont il redoute le courage.
Dont il craint mesme le visage:
Ce grand nombre de mal-heureux

Qui sentent son ioug rigoureux:
Leur sang, leurs prisons, leurs supplices,
Sont ses plus aimables delices:
Il se nourrit de leurs mal-heurs,
Il se baigne en l'eau de leurs pleurs,
Et sa haine fiere & cruelle
Dans leur mort mesme est immortelle,
Il agite encor leur repos,
Il trouble leur cendre & leurs os,
Il deshonnore leur memoire,
Leur oste la vie & la gloire.
Ce tyran veut que ces martyrs
N'ayent que d'infames souspirs,
Dans leur plus iniuste souffrance,
Qu'on approuue ses violences,
Et qu'on blesse la verité,
Pour adorer sa cruauté.
Il ayme les fureurs brutales,
Des trois suppots de sa caballe,
De ce pouruoyeur de bourreaux,
Et de ces deux monstres nouueaux,
Qui plus terribles qu'vn Cerbere,
Deschirent sans estre en colere:
De Testu cette ame de fer,
Digne Preuost de Lucifer,
Cet instrument de tyrannie,
Qui rend la liberté bannie,
Ce Geolier, qui de sa maison
Faict vne cruelle prison,
Et qui traitte auec insolence
Les braues Mareschaux de France,
Lors qu'il les conduit à la mort,
Lors que l'Estat pleure leur sort,
Lors que leur destin miserable
Rendroit vn Tygre pitoyable.
Mais quels insignes attentats
N'ont faict MACHAVD & L'AFFEMAS?

Quels Iuges sont aussi seueres,
Que ces deux cruels Commissaires,
Ces bourreaux, de qui les souhaits,
Sont de peupler tous les gibets,
De qui les mains sont tousiours prestes
A couper des illustres testes,
A faire verser à grands flots,
Le sang dessus les eschaffaux:
La mort naturelle & commune
Leur desplaist & les importune,
Et la sanglante a des appas,
Où leurs cœurs prênent leurs esbats.
En decapitant ils se iouent,
Ils sont encor plus guays s'ils rouët,
Mais leur plus agreable ieu,
Est de bruler à petit feu.
ARMAND a choisi ces deux Scythes
Pour ses fideles satellites,
Pour monstrer qu'il tient en ses mains
La vie & la mort des humains,
Et qu'il regne par sa puissance,
Comme les Roys par leur naissance,
Ses Iuges menacent les Grands,
Et font trembler les innocens.
Castrain, Marillac & de Iarre
Ont paty deuant ces barbares,
Et veu leur mort dedans les yeux
De ces Tygres audacieux.
ARMAND voulant des sacrifices
De cruauté & d'iniustice,
Pour paroistre ses seruiteurs,
Ils sont les sacrificateurs.
Ce Molocc a pour ses Prestes,
Il arme de cousteaux tes traistres,
Pour immoler sur ses Autels
Non des bestes, mais des mortels,
Le vieux tyran des Arsacides

A moins commandé d'homicides,
Que ce moderne Phalaris,
Ce monstre entre les fauoris,
Son œil farouche & sanguinaire
S'alume dedans sa colere,
Ses regards sont d'vn bazilic,
Sa langue a le venin d'aspic,
Elle sert d'arme à sa malice,
Elle couure son iniustice,
Et mesle la douceur du miel
A l'amertume de son fiel,
Et sa parole est infidelle,
Autant que sa main est cruelle,
Il ne perce qu'en caressant,
Et n'estouffe qu'en embrassant,
Il flatte lors mesme qu'il tuë,
Et son ame n'est iamais nuë,
Il deguise ses actions,
Dissimule ses passions,
Compose son geste & sa mine.
Le demon à peine deuine,
Le mal qu'il cache dans son sein
Il lit à peine en son dessein,
Il ayme les lasches finesses,
De perdre malgre ses promesses,
De lancer soudain dans les airs
La foudre sans bruict, sans esclairs,
De faire esclater vn orage,
Lors que le ciel est sans nuage,
Il est meschant, il est trompeur,
Il est brutal, il est menteur,
Ses baizairs sont baizers de traistre
Il n'est iamais ce qu'il feint d'estre,
Il trompe par tous ses discours,
Et s'il traitte auecque des sourds
Il les deçoit par son visage,
Contrefaict le doux & le sage,
Leur sousrit, leur presse les mains,
Et par des conseils inhumains,
Faict apres tomber sur leur teste

Vne formidable tempeste,
Si les Reynes l'ont en horreur,
Il pleure pour gaigner leur cœur,
Il les combat auec leurs armes,
Et lors qu'il verse plus de larmes,
Il leur prepare vne prison,
Et s'il est besoin du poison,
Ses pleurs sont pleurs de crocodille,
Qui menacent de la bastille,
Qui pour venger des desplaisirs,
Causent des pleurs & des souspirs.
Son ame prend toute figure,
Hormis celle d'vne ame pure,
Il faict ce qu'il veut de son corps,
Le dedans combat le dehors,
C'est luy sans que ce soit luy mesme,
En fin c'est vn bouffon supresme,
Sans masque il est touiours masqué,
Tut lupin n'a point pratiqué
Tant de tours ny tant de soupplesses
Tant de fourbes ny tant d'adresses
Que ce protecteur des bouffons,
Ce grand mœcenas des fripons,
Il faict bien chaque personnage,
Fors celuy d'vn Ministre sage,
Il imite bien les tyrans,
Et les Ministres ignorans,
Ce charlatan sur son theatre,
Croit voir tout le monde idolatre
De ses discours de ses leçons,
De ses pieces, de ses chansons.
On souffriroit ses comedies,
Quoy que foibles & peu hardies,
Si des tragiques mouuemens
N'en troubloient les contétemens,
S'il n'auoit affoibly la France,
En destruisant son abondance,
En augmentant tous les impoz.
En multipliant tous les maux,
En tirant le sang des prouinces,

En perſecutant les grands Princes,
En outragant les potentats,
En leur vſurpant tous leurs Eſtats,
En formant vne longue guerre,
En l'attirant dans noſtre terre,
En nous liurant aux Eſtrangers,
En meſpriſant les grands dangers,
En deſgarniſſant les frontieres
En n'aſſurant point les riuieres,
Bref en abandonnant les Lys
A la fureur des ennemis,
Au ſort des armes ſi funeſtes,
A la faim, la guerre, la peſte,
Lors qu'il doit penſer aux combats,
Il prend ſes comiques eſbats,
Et pour ouurage ſe propoſe
Quelque poeſme pour Belle-roſe,
Il deſcrit de fauſſes douleurs,
Quād l'Eſtat sēt de vrays malheurs,
Il trace vne piece nouuelle,
Quand on emporte la Capelle,
Et conſulte encor Boiſ-robert,
Quand vne Prouince ſe pert,
Les peuples ſont touchez de crainte
Le Parlement porte leur plainte,
Implore le Roy pour Paris,
Sans offenſer les fauoris.
ARMAND, toutesfois le querelle,
Enflamme ſa face cruelle,
Et d'vn regard de furieux,
Le traite de ſeditieux.
Certes illuſtre Compagnie,
Tu dois adoucir ce genie,
Dont le iugement nompareil,
Paroiſt plus clair que le Soleil,
Luy ſeul deſcouure toute choſe,
Preuient les effects dans leur cauſe,
Perce la nuict de laduenir,
Sçait tout deffendre & tout munir,
Il a pris l'attaque du Liege

Par vne fraude, & par vn piege:
Il a preueu ce que tu vois,
Le meurtre des peuples François,
Dix mille bourgades pillées,
Vn grād nombres d'autres bruſlées,
L'horreur, la mort de toutes parts,
Trente mille habitans eſparts,
Cachez dans les lieux ſolitaires,
Dix mille deſia tributaires,
Et les fers encor preparez
Aux foibles & moins remparez.
Demeure donc dans le ſilence
Auguſte oracle de la France,
Laiſſe Armand mener le vaiſſeau,
Nul autre Pilote nouueau
Ne peut coniurer la tempeſte,
Qui gronde deſſus nos teſtes,
Luy ſeul commande aux Elemens,
Luy ſeul eſt le Maiſtre des vents,
Luy ſeul bride le fier Neptune,
Lors que ſon onde l'importune,
Il luy fait des eſcueils nouueaux,
Il ſe promene ſur ſes eaux,
Et d'vne digue merueilleuſe
Dompte ſa nature orgueilleuſe,
Si le Dieu de toutes les Mers
S'eſt veu captif deſſous ſes fers,
Ne domptera-il pas l'Eſpagne,
S'il la rencontre à la campagne?
Les humains flechiront-ils pas,
Voyants que les Dieux ſont à bas?
Il a vaincu les Nereides,
Terraſſé les troupes humides,
Foudroyé cent mille Tritons,
Et ne craint vingt mille fripons,
Et ceſt l'Eſpagnole canaille,
Qui fuira deuant la bataille.
ARMAND, le plus grand des humains
Porte le tonnerre en ſes mains,

Il gouuerne la deſtinée,
Tient la fortune enchaiſnée,
Son eſprit fait mouuoir les Cieux,
Braue les Rois & les Dieux.
Crains-tu de n'auoir point de poudre?
Ce Iupiter porte le foudre.
Crains-tu de manquer de canons?
Il eſt trop au deſſus des noms,
Au deſſus des tiltres vulgaires,
Au deſſus des loix ordinaires,
Pour employer dans les combats,
Autre tonnerre que ſon bras,
Ses moins fortes rodomontades
Sont bien plus que des canonades,
Dans ſes plus foibles viſions
Il terraſſe dix legions,
En parlant auec ſes eſclaues
Il fait deſia peur aux plus braues,
Auec ſes ſeules vanitez
Il reprend deſia des Citez,
Et dans ſa plus froide arrogance
Conçoit vne riche eſperance,
Il plaint quaſi ces Eſtrangers,
De s'eſtre mis dans les dangers,
Où ſe ſont mis Valence & Doſle,
Par leur temerité friuolle,
Ce ſage ſe rit de ces fous,
Et les croit voir à deux genoux
Excuſer leur outrecuidance,
D'auoir irrité ſa prudence,
D'auoir meſpriſé Richelieu,
Dont le nom rime à demy-Dieu,
D'auoir d'vne atteinte mortelle
Esbranlé ſa pauure ceruelle,
D'auoir reſueillé ſes humeurs,
Qui l'ont agité de fureurs,
D'auoir terny toute ſa gloire,
D'auoir eſmeu ſa bile noire,
D'auoir rendu ſon poil plus blanc,
D'auoir trop eſchauffé ſon ſang,
Et d'auoir reduict ſon derriere
A ſa diſgrace couſtumiere.
Il croit, ſe voyant à cheual,
Voir Alexandre & Bucefal,
Il croit que ſa ſeule prudence,
Le renom de ſon inſolence,
Le ſon de ſes trente mulets,
Le grand nombre de ſes valets,
Les deſtours de ſa Polytique,
Les ſecrets de ſon art comique,
Le verd eſclat de ſes lauriers,
Le bruit de ſes actes guerriers,
Le feu de ſon maſle courage,
Et les rayons de ſon viſage,
Glaceront les timides cœurs
De ſes fiers & cruels vainqueurs:
Il croit deſia piller Bruxelles,
Et par des vengeances cruelles
Traitter comme l'on fit Louuain,
Apres la bataille d'Auain.
Pour faire de ſi beaux miracles,
Il conſulte de grands Oracles,
Le Moyne des Noyers, Seguier,
Le ieune & le grand Bouthillier,
Voila les Conſeillers ſupreſmes,
Qu'il conſulte aux perils extremes.
Le Moine, imite ſainct François,
Il protege les Suedois,
Il a le zele Seraphique,
Il trauaille pour l'heretique,
Il eſt percé du diuin traict,
Mais non encor tout à faict,
Car il porte bien les ſtigmates,
Mais non les marques d'eſcarlates
Son Capuchon Piramidal
Ne luy plaiſt qu'eſtant à cheual,
Sur la beſte luxurieuſe,
Qui prend la poſture amoureuſe,
Et par le branle & par le chocq

Faict dreſſer la pointe du frocq,
Il n'a plus le ſimple equipage
Du fameux mulet de bagage,
Qui n'auoit comme vn Cordelier,
Pour train qu'vn aſne regulier,
Ceſte vieille beſte de ſomme
A pris le train d'vn Gentil-homme,
Qui bien quand le vin l'animoit,
Le braue Caualier ſe nommoit,
Il a ſuiuant & ſecretaire.
Il a caroſſe, il a cautere,
Il a des laquais inſolens
Qui iurẽt mieux que ceux des grãds,
Il eſt l'oracle des oracles,
Il eſt le faiſeur de miracles,
L'eſprit Sainct forme ſes diſcours,
Vn Ange les eſcrit touſiours,
Ils font par tout fleurir la guerre
Ils le canonizent en terre,
Il eſt des Saincts reformateurs,
De l'Ordre des freres Mineurs,
Il fait vne Regle nouuelle
Pour grimper au Ciel ſans eſchelle,
Pour y monter à ſix cheuaux,
Et par des ambitieux trauaux,
Gaigner Dieu par où les ames
Gaignent les eternelles flammes
Pour eſtre Capucin d'habit,
Pour eſtre eſclaue de credit,
Pour eſtre eminent dans l'Egliſe,
Pour empourprer la couleur griſe,
Pour eſtre martyr des Enfers,
Pour eſtre vn monſtre en l'Vniuers.

Seguier Race d'Apothiquaire,

Eſt vn eſclaue volontaire,
Il eſt valet de Richelieu,
Et l'adorateur de ce Dieu,
Il prend pour regle de Iuſtice
Ce bon ſainct ſans fard ny malice,
Il dict le voyant en Tableau,
Le Ciel n'a rien faict de ſi beau,
Ses volontez luy ſont ſacrées,
Les Aigres iniures ſucrées,
Il tremble, il fleſchit les genoux,
Il eſt preſt à ſouffrir les coups,
L'appelle Monſeigneur & Maiſtre,
Et pour luy violent & traiſtre,
Pour luy ne cognoiſt plus de loix,
Pour luy viole tous les droicts,
Sur ſon billet n'oſe rien dire,
Seelle trente blancs ſans les lire,
Trahit ſon ſens & ſa raiſon,
Tant il redoute la priſon,
Il eſt morne & melancholique,
Il eſt niais & lunatique,
Vne linotte eſt ſon ioüet,
Il eſt ſolitaire & muet,
Touſiours penſif & touſiours morne
Rumine comme beſte à corne,
Il auroit eſté bon Chartreux
Car il eſt ſombre & tenebreux,
Son humeur pedanteſque & molle
Sent tres-bien ſon maiſtre d'eſcolle,
Il n'a point Nobleſſe de cœur,
Quoy qu'aye dit vn lache flateur,
Sa perruque en couurant ſa teſte,
Couure en meſme temps vne beſte,
Car des baſtons au temps iadis
Ont rendu ſes ſens eſtourdis,
Il va tous les iours à la Meſſe,
Sans que ſon iniuſtice ceſſe,
Les Moynes gouuernent ſon ſceau,
Quand ils veulent il faict du veau,
Les Ordres Seraphines
Luy tiennent lieu de loix diuines,
Et la plus ſaincte Faculté
Par luy n'a plus de liberté.
Si Richelieu deuient iniuſte,

Contre le Parlement Auguſte,
Il a l'ardeur d'vn renegat,
Et ſous mains les choque & les bat:
Mais ſon auarice eſt extréme,
Et dans ſa dignité ſupreme,
Il fait le geux & le faquin
Comme s'il n'auoit pas du pain,
Son ame baſſe & mercenaire
Le rend plus cruel qu'vn corſaire
S'il y va de ſon intereſt,
Ou quād quelque maiſon luy plaiſt,
Il ne croit point d'illuſtre ouurage
Que de s'enrichir dauantage,
Et pleure de n'auoir encor,
Peu gagner vn million d'or,
La F. cette Serruriere,
Cette layde, cette fripiere,
Ce dragon qui rapine tout,
Qui court Paris de bout en bout,
Pour auoir aux ventes publiques,
Lès meubles les plus magnifiques,
Et ne donnant qu'vn peu d'argent,
Elle fait trembler le Sergent,
C'eſt à Seguier vne harpie,
Vn Demon, qui ſans ceſſe crie,
Qu'il faut voler à toutes mains,
Que ſans biens les honneurs ſont vains.
Elle contrefait la bigotte,
Et ſe laiſſe leuer la cotte,
Aſſaiſonnant ſes voluptez,
D'eau beniſte & de charitez,
Son mary careſſe les Moynes,
Elle carreſſe les Chanoines,
Et fait auec chacun d'eux
Ce qu'on peut faire eſtant deux,
Des Noyers nouueau Secretaire,
Merite bien quelque ſalaire,
Car il eſt aſſez bon valet,
Quoy que ce ne ſoit qu'vn triboulet,
Et ne cognoiſt point de prudence
Que la plus laſche complaiſance,
Et cherche ſon element,
Par vn infame abaiſſement,
Sa vertu n'eſt point ſcrupuleuſe,
Et d'vne ad reſſe merueilleuſe,
Quitte le bien, & ſuit le mal,
Selon qu'il pluiſt au Cardinal
Vne legere ſuffiſance,
Paſſe en Luy pour grande ſcience,
Et le ſignale entre ſes veaux,
De Lomenie & Phelipeaux:
Son ame eſt eſgale à ſa mine,
Elle eſt petite, foible & fine,
Et n'a point du tout cét eſclat,
D'vn grand Secretaire d'Eſtat,
Sa ſplendeur n'eſtant que commune,
Ne peut aux yeux eſtre importune,
Et ſon naturel bas & doux
Luy donne fort peu de jaloux,
Seruient, ton Noble genie,
T'a faict ſortir la tyrannie
De ce regne, où les genereux
Sont tous pauures & malheureux,
Ainſi l'aſtre par la lumiere,
Eſclatte vne vapeur groſſiere,
Qui ternit toute la clarté,
Et qui nous cache ſa beauté
Que ſi le Soleil chaſſe l'ombre,
Il perce le nuage ſombre,
Eſpere que les enuieux
Te verront vn iour glorieux:
Mais le plus beau des Polytiques
Eſt Chauigny, dont les pratiques
Luy procurent auant le temps
Le venin des plus vieux ſerpens,
Il eſt fourbe, il eſt temeraire,
ARMAND l'a pour ſon Emiſſaire
Et vers Monſieur, & vers le Roy,
Et vers tous deux il eſt ſans Loy,

Il tromperoit son propre pere,
Trahiroit sa propre mere,
Si le cours de ses passions
Rapportoit à ses actions.
Il a tant apris d'vn tel Maistre
Le Mestier de fourbe & de traistre.
Qu'il est le premier Fauory
De ce Ministre au cul pourry.
Ses prodigieuses richesses
Le sõt brusler pour deux maitresses:
Par la gloire il est emporté,
Et par les femmes il est dompté,
Son esprit embrasse les vices,
Son corps embrasse les delices,
Qui corrompent le iugement,
Par le brutal debordement,
Il se flatte de l'esperance,
De se voir Duc & pair de France.
Et dans son desir violent,
Trouue que son remede est lent.
L'amour qu'ARMAND luy porte est telle,
Qu'elle esgalle la paternelle,
Et si son pere n'estoit doux,
Il en pourroit estre ialoux.
Sa femme apprend d'vn bon Stoïque
La naturelle Polytique,
Et que tout vice estant esgal,
L'adultere est vn petit mal,
Mais pour punir ceste coquette,
Il luy rend ce qu'elle luy preste.
Voila les Ieannis, les Sullys,
Les Villeroy, les Sylleris,
Dont ce fier Tyran de la France
Consulte la rare prudence:
Si tu demande des Heraus,
Qui nous desliurent de nos maux,
Les Brezay & les Meillerayes
Sont les Medecins de nos playes:
Si tu veux des foudres de Mars,
Qui seruent de viuants rempars,
Coëslin dans la plaine campaigne
Sert plus qu'vne haute montaigne,
Courlay dans l'Empire des flots,
Faict vn grand rocher de son dos,
Ces deux bosses preseruent la Frãce
De toute maligne influance.
Tous ces braues Auanturiers,
Nous promettent mille lauriers:
Ils outragent les Capitaines,
Ils font des entreprises vaines,
Et quoy qu'ils craignent les hazars,
Ils veulent passer pour des Cesars.
Mais qui regne sur les finances?
Bullion, dont les violences
Sont le principal instrument
De cét heureux gouuernement,
Le plus cruel monstre d'Affrique,
Est plus doux que ce frenetique,
Qui triomphe de nos malheurs,
Qui s'engraisse de nos douleurs,
Qui par ces aduis detestables
Rend tous les peuples miserables,
Qui par ses tyranniques loix
Les fait pleurer d'estre François.
Qui surpasse les bourreaux mesmes,
Se plaist dans leurs tourmens extremes
Qui d'vn exil s'est trempé les mains
Dans le sang de cent mille humains,
Qui leur blessure renouuelle,
Du fer de sa plume cruelle,
Et rit en leur faisant souffrir
Mille morts auant que mourir:
Est-il vn merite si rare,
Qui puisse adoucir ce barbare?
Le grand Veimard & sa valeur
Peuuent-ils flechir ce voleur?
Il ne cognoist point de Iustice,

Que les fougues de son caprice
Il outrage les Officiers,
Il gourmande les Chancelliers,
Armand soustient son insolence,
Volle auec luy toute la France,
Et pour confirmer les Edicts,
Rend les Magistrats interdits
Tous les François sont tributaires
De ces deux horribles corsaires:
Iamais Pirates sur les mers,
N'ont faict tant de larcins diuers
Ce notonnier a ce pillotte,
Rapinant auec vne flotte:
Cornuel meut les auirons,
Luy seul vaut trente larrons,
Bullion par ses auarices,
Entretient son luxe & son vice,
Ce gros Guillaume racourcy,
A tousiours le ventre farcy,
Et plein de potage & de graisses,
Baise ses infames Maistresses,
Le gros Coquet ce gros taureau,
Est son honneste macquereau,
Voila la fidelle peinture
D'vn auorton de nature,
D'vn Bacchus, d'vn pifre, d'vn Nain
D'vn Serpent enflé de venin,
Que Louys d'vn coup de tonnerre,
Doit exterminer de la terre,
PARIS pour illustre tombeau,
Luy prepare vn sale ruisseau,
Promet de longues funerailles,
A ses tripes, à ses entrailles,
Et s'oblige a grauer son nom,
Sur les pilliers de Montfaulcon,
Il fera bien la mesme grace,
A vn morceau qui le surpasse,
En blasphemes & iuremens,
Et l'esgalle en debordemens,
Ce Magistrat est adultaire;
Iniuste fripon themeraire,
Et pour estre fils de Martin:
N'est pas moins fils de putain,
Dans Paris il vent la Iustice,
Il exerce encor la police,
Mais on y mépriſe sa voix,
Et l'on hait ses iniustes loix.
Grand Senat tu hais tout de mesme
Ce le Iay ce buffle supresme,
Le chef honteux d'vn noble corps,
L'horreur des viuans & des morts,
Cet infame qui sans naissance
Sans probité sans suffisance,
Et sans auoir seruy les Roys,
Se voit sur le trosne des loix,
Cet animal faict en Colosse,
Ce grand & ce vieux Rosse,
Qui n'est bon que pour les harats,
Et pour ses amoureux combats,
Qui dans Maison rouge se pasme,
En baisant vne garce infame,
Qui parut mort entre ses bras,
Qu'on trouua couché en ses dras,
Qui dans cette extase brutalle
Approcha de l'onde infernalle,
C'est pour couronner son bon-heur,
S'il mouroit en son lict d'honneur.
Cet yurongne n'a rien d'honneste
Son ame est l'ame d'vne beste,
Et n'a que de lasches desirs,
Etrien que sales plaisirs,
Sa maison est vne retraicte
Où loge l'ardeur indiscrette,
Où regne Venus & Bacchus
Des macquereaux & des cocus
Cursi, d'Herbelay & de Coruille,
Dont il voit la femme & fille,
Il se plaist d'estre yure souuent,
C'est alors qu'il paroist sçauant,

Et que ceint d'vn laurier bacchique
Il discours de la republique,
Et sa d'Herbelay & de la To r,
De leur beauté de son amour,
Il vieillit sans deuenir sage,
Il fuit touſiours le mariage,
Il estoit gendre & tres-meschant,
Du grand capitaine Marchand,
Il estoit ciuil à sa femme,
Bruſloit d'vne impudique flamme,
Elle de sa part l'encernoit,
Prodigue vers qui luy donnoit.
Ce Boucquin pour nourrir son vice,
Vend publiquement la Iustice,
D'Herbelay l'a mise à l'encamp,
Tire huict mille escus par an,
Fait ordonner ce qu'on demande
Pourueu qu'on luy porte vne offrande,
Se vante parmy les tailleurs,
Qu'elle est groſſe de procureurs,
Qu'elle enfantera vingt Officiers,
Le digne prix de ses seruices.
Que s'il est sale en ses amours,
Il est plus sot en ses discours,
Ses harangues sont pedantesques
Et pleines d'infinies grotesques,
Empruntant touſiours son Rollet,
D'vn Esprit pedant & follet,
Il ayme si fort la nature,
Qu'il parle au Roy d'Agriculture,
De bien semer, de bien planter
Desmonder clacquer anter,
Il discours tout d'vn art si rare,
Que dans les iardins il s'esgare,
Traitte Louys de Vigneron,
Adiouſte ce tiltre à son nom,
Compare vn grand arbre à la France

Et ce bel Astre à sa prudence,
Qu'il sçait esbranler les Estats,
Qu'il sçait couper les Potentats,
Qu'il sçait anter guerre sur guerre,
Qu'il sçait bien cultiuer les terres
Ainsi ce sublime Orateur,
Ce sage & delicat flatteur,
Ce Satyre à la gorge ouuerte,
Ce beau porteur de cire verte,
Cet Athée ennemy de Dieu,
S'est fait amy de Richelieu,
Il est traistre à sa compagnie,
Les soubmet à la tyrannie,
Denonce les plus gueux,
Excite Richelieu contre eux,
Et fait qu'il ordonne vn supplice
Pour le courage & la Iustice,
Il bannit les bons Magistrats,
Comme perturbateurs d'Estats,
Introduit par toute la France
Le crime de leze Eminence,
Vange auec moins de cruauté
Celuy de leze Majesté,
Il fait reuerer sa personne,
Plus que Loüis & sa Couronne:
Par ses seruices dignes de feu,
Il a gaigné le cordon bleu,
Cordon qui seruira de corde,
Si on luy fait misericorde,
Car la rouë à peine est le prix
Des attentats qu'il a commis,
Armand à ces ames si pures,
Dispense les Magistratures,
Et faict regner sur ses subiets
Ceux qui sont dignes de gibets,
C'est la conduite admirable,
De ce Ministre incomparable,
De ce Capitan sourcilleux,
De ce Matamore orgueilleux,
De ce ieune Hercule des Gaules,

Qui les porte sur ses espaules,
Qui soubs ce faix n'est iamais las,
Qui n'a point besoin d'vn Athlas,
Et qui dessus sa maigre eschine
Veut porter la ronde machine.
Ce Courtisan subtil & vain,
A fait le Politique en vain,
Les fautes sont toutes visibles
Et ne nous sont que trop sensibles,
Les premieres prosperitez
L'ont signalé de tous costez,
Mais les auantures sinistres
L'ont mis au rang des sots Ministres,
Et est que dans les grands malheurs
Que l'on reconnoist les grands cœurs
L'esclat des heureuses fortunes,
Rend rares les ames communes,
Et les ouurages du hazard
Passent pour Chef-d'œuure de l'art.
Tout Pilote est bon sans orage.
L'imprudent alors paroist sage:
Mais il se monstre ingenieux
Lors que les flots montent aux Cieux.
Quand Dieu puniſſoit l'infidelle,
Quand il foudroioit les rebelles,
Quand il vengeoit le droict des Rois,
Quand il combatoit pour les loix,
Quand il châtioit la Sauoye,
Quand il nous la donnoit en proye,
Quand il se seruoit de nos mains,
Pour deliurer les souuerains:
Armand estoit esgal aux Anges,
Et les flateurs dans les loüanges
Donnoient au bras de Richelieu
Les miracles du droict de Dieu.
Non que par ses soins & ses veilles,
Il n'ait eu part à ces merueilles,
Et que Dieu n'ait des instrumens,
Des plus fameux euenemens:
Mais la diuine prouidence,
Conduisoit sa foible prudence,
La force des Astres diuains,
Mettoit la force en ses mains.
Dieu regloit les causes secondes
Et calmoit la fureur des ondes:
Il leur faisoit baiser alors,
Nostre digue ainsi que leurs bords,
Et la prouidence eternelle,
La destruict apres la Rochelle,
Donnons-en la loüange à Dieu,
Non pas au nom de Richelieu,
Dans Ré, dans Cazal, & Mantouë
Qui n'a point veu que Dieu se iouë
Des vains & des ambitieux,
Qui pensent escheller les Cieux?
Lors que le Seigneur des batailles,
Attaque ou deffend des murailles,
Les foibles domptent les puissans,
Et les Nains vainquent les Geans,
Soubs luy les hommes obeissent,
Sous luy les elemens flechissent,
Il retient le cours du Soleil,
Il destourne vn sage Conseil,
Il glace de peur les armées,
Il les rend d'ardeur enflammées,
Il meut leurs corps, pousse leur bras,
Dresse leurs mains regle leurs pas,
Et par des detours inuisibles,
Conduit les ouurages sensibles.
Armand faisoit fleurir les Lys,
Quand Dieu perdoit nos ennemis,
Armand ne trouuoit point d'obstacles,
Quand Dieu nous faisoit des miracles:

Mais quand il a pris pour obiect,
D'estre plutost Roy que subiect,
De faire adorer sa prudence,
Plus que sa Royale puissance,
D'estre le Tyran des François,
Et le fleau des plus grands Rois,
D'eterniser dedans la terre
Le triste flambeau de la guerre,
De violer tous les Traictez,
De voler toutes les Citez,
D'vsurper toute la Loraine,
D'emprisonner sa Souueraine,
De separer ce que Dieu ioinct,
De mespriser ce qu'il enioinct,
De rendre l'Eglise asseruie,
De ne luy laisser que la vie,
De la faire esclaue des Rois,
De rauir ses biens & ses droicts,
De dissoudre vn sainct mariage,
Pour faire vn ridicule ouurage,
Pour ioindre auec des ieunes Lys,
Des grateculs & seps vieillis,
Pour mesler le sang de la France
Au vil sang de son Eminence,
Pour faire Reyne Combalet
La veufue d'vn pauure Argoulet,
La posterité d'vn Notaire,
L'Hermaphrodite volontaire,
L'Amante & l'Amant de Vigean,
La Princesse au teint de saffran,
La Nayade, qui dans sa chambre
Tient vne fontaine d'eau d'Ambre,
Et le chaste Dieu des Iardins,
Parmy ses Lys & ses Iasmins:
Quand renuersant le cours des choses
Il a faict des Metamorphoses,
A rendu Vierge Combalet
La femme d'vn Maistre Mulet,
Alors les Celestes puissances,
N'ont pû souffrir ses insolences:
On a veu cét audacieux
Hay de la Terre & des Cieux,
On a veu ses palmes fanées
Depuis le cours de trois années,
Dieu ne reglant plus ses desseins,
Ils ont paru des songes vains:
Car vouloir vaincre l'Allemagne,
Et dompter la Maison d'Espagne,
En laissant perir nos soldats
Victorieux aux pays Bas,
En consumant l'or des finances
Dans l'esclat des magnificences,
En prodiguant pour ses Ducheſſes,
De quoy munir ses forteresses,
En amassant de grands tresors
Dedans le Havre & autres Ports,
En laissant dans les autres villes
Des troupes foibles & debiles,
Ayant plus de soing des prisons,
Que des Forts & des Garnisons,
C'estoit vn dessein Chimerique
Digne de ce grand Polytique,
D'vn Heros au dessus des noms
Du Roy des petites Maisons,
Ses visions creuses & folles
Ont mis les forces Espagnoles
Dans le sein de l'Estat François,
Et pres du Trosne de nos Rois
La France a receu mille atteintes,
Ses douleurs esgallent ses craintes,
Tous ses membres sont languissans,
La guerre a perclus tous ses sens,
Et la vigueur de sa Noblesse
N'est plus auiourd'huy que foiblesse.
Elle est malade en tout son corps
Ne peut faire de grands efforts,
A besoin que la main Diuine
Le preserue de sa ruine;

Et ne doit demander à Dieu.
Que la perte de Richelieu,
Car si le Ciel benit nos larmes,
S'il seche le cours de nos armes,
Et qu'ARMAND possede LOVIS,
Par ses mensonges inoüis,
Il reprendra sa tyrannie,
Il redoublera sa manie,
Il bannira les plus puissans,
Il perdra les plus Innocens,
Il conçoit desia des vengeances,
Il prepare des violences,
Ce lyon bat desia son flanc,
Son cœur est alteré de sang,
Ses yeux estincellans de rage,
Sa gueulle s'apreste au carnage.
Faut il que combattant pour nous,
Nous nous exposions à ses coups,
Et qu'en deffendant nos murailles?
Ce Serpent ronge nos entrailles,
Faut-il qu'en asseurant nos biens,
Nous nous asseurions nos liens?
Faut-il qu'en gardant nostre maistre,
Nous gardions ce barbare Prestre,
Et qu'esclaues comme deuant
Nous nous perdions en nous sauuant?
Grand Roy banny par ta puissance,
La seruitude de la France,
Chasse l'orgueilleux Potentat,
Et le Demon de ton Estat.
Ton triomphe sera funeste,
Si ce cruel Monstre nous reste,
Ouure les yeux, arme ton bras,
Pour mettre deux tyrans à bas,
Couronne les faicts de la Gloire,
Qu'auroit ceste double victoire,
Faits punir l'Autheur de nos maux,
L'autheur de mille & mille impos,
Faictes que la Iustice diuine
Accable ce nouueau Conchine,
Laisse deschirer à Paris,
Le plus meschant des fauoris,
Et fuys en sauuant la Couronne,
Cet Oracle de la Sorbonne,
Son Sepulchre en vain sera beau,
Les tyrans n'ont point de tombeau.

FIN.

(dix-septième année). — Prix : pour Paris, 50 cent.; pour les départements, *franco* par la poste, 75 cent. — *Aucune des gravures ni aucun des articles n'ont été publiés dans le* Magasin pittoresque.

On peut se procurer les Almanachs de 1851 à 1867 : *séparément*, — ou *réunis en collection* par volumes contenant le nombre d'Almanachs désigné par les acheteurs, au prix de 50 centimes chaque Almanach, et *franco* par la poste, 75 centimes, avec ou sans estampille.

VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES. Choix des relations de Voyages les plus intéressantes et les plus instructives, depuis le cinquième siècle avant Jésus-Christ jusqu'au dix-neuvième siècle; avec biographies, notes et indications iconographiques, par M. Éd. Charton, rédacteur en chef du *Magasin pittoresque*.

Cet ouvrage, *couronné par l'Académie française* dans sa séance du 27 août 1857, et recommandé, par la Commission spéciale du Ministère de l'instruction publique, pour être donné en prix dans les Lycées, a été classé parmi les livres composant les bibliothèques scolaires. (*Médaille de la Société pour l'instruction élémentaire.*) Il forme 4 volumes in-8 et contient 941 gravures. — Prix de chaque volume broché, 6 francs; *franco* par la poste, 7 fr. 50 c.; — relié à l'anglaise, 7 fr. 50 c.; par la poste, 9 fr. 50 c.

On peut se procurer l'ouvrage par fascicules de 100 pages environ, formant le quart d'un volume, au prix de 1 fr. 50 c., et *franco*, 1 fr. 90 c.— *Les gravures ont été exécutées spécialement pour cette publication.*

LES VRAIS ROBINSONS : Naufrages, Solitude, Voyages; par MM. Ferdinand Denis et Victor Chauvin, illustrés par Yan' Dargent.

Un magnifique volume grand in-8, imprimé avec soin sur très-beau papier, illustré de 89 gravures exécutées par les artistes du *Magasin pittoresque*, représentant les scènes les plus dramatiques de l'ouvrage. — Prix, pour Paris : broché, 15 francs; relié et doré sur tranche, 18 francs.

Le Ministère de l'instruction publique a classé les *Vrais Robinsons* parmi les ouvrages destinés à former les bibliothèques scolaires.

histoire

Cet ouvrage a été recommandé, par la Commission spéciale du Ministère de l'instruction publique, pour être donné en prix dans les Lycées, et classé parmi les livres composant les bibliothèques scolaires. *(Médaille de la Société pour l'instruction élémentaire.)*

Prix de l'ouvrage complet : 15 francs pour Paris; 18 francs pour les départements. — On peut aussi se procurer l'ouvrage par fascicules de 18 à 19 feuilles de huit pages chacune, formant le quart du volume ou le huitième de l'ouvrage, au prix de 1 fr. 90 c., et *franco*, 2 fr. 30 c.

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE. Un volume grand in-4°, cartonné avec luxe, doré sur tranche.

Ce volume contient *cent gravures choisies dans la collection, imprimées à part avec le plus grand soin, sans texte au verso*, sur papier supérieur, avec encres de première qualité, et à la presse à double touche. — Prix, pour Paris : 15 francs.

LECTURES DE FAMILLE choisies dans la collection du *Magasin pittoresque*, par M. Edouard Charton.

Ce livre, destiné aux jeunes lecteurs, aux écoles, aux bibliothèques populaires, etc., etc., a été classé, par le Ministère de l'instruction publique, parmi les ouvrages destinés aux bibliothèques scolaires. — 1 vol. grand in-8. — Prix, pour Paris : broché, 5 francs; — cartonné, 6 francs.

GRAMMAIRE GÉNÉRALE ET HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, ou Tableau complet de la formation, des développements et des variations de notre idiome national depuis son origine jusqu'à nos jours, par M. P. Poitevin, auteur du *Cours théorique et pratique de langue française* et du *Nouveau Dictionnaire universel*.

Deux volumes in-8 de 500 à 600 pages. — Prix de chaque volume, 7 fr. 50 c.; — L'ouvrage complet, 15 francs.

Le Ministère de l'instruction publique a classé cette Grammaire parmi les ouvrages destinés à former les bibliothèques scolaires.

Paris. — Typographie de J. Best, rue Saint-Maur-Saint-Germain, 15.

1866

fr. Bibl. Lelong N° 2917 & 4502

Le Gouvernement présent
ou
Eloge de Son Eminence,
(S. L.)
(1649)
Satyre ou la Miliade
15 pp.

C. Moreau : 1503.

" Cette Pièce de la première Miliade (contre le
" cardinal de Richelieu) a été conservé.
" On sait que l'édition originale de ce pamphlet est de
" 1635. Elle est en caractères Italiques. "

" La critique ne s'est pas encore prononcée entre les
" auteurs présumés de cette terrible satire. Elle laisse le
" choix entre Favereau, Conseiller à la Cour des Aides,
" d'Estelan, fils du maréchal de St Luc by Beys, bon
" poète du temps. "

Cette pièce s'appelle la Miliade parce qu'elle se
compose de mille vers. —

Newberry Library, Chicago